

III

LE FORAGE DES PUIITS.

Il n'est probablement pas dans le monde entier, et certainement il n'est pas en Amérique, une contrée où la propagation des frelons, comparée à celle des abeilles, soit si minime que dans cette région. Non-seulement on y vient pour travailler, ce qui est déjà quelque chose, mais on travaille en effet, ce qui est tout différent. Du point du jour à la nuit, tout le monde est à l'ouvrage, et si Satan ne trouvait à faire de recrues que chez les paresseux, son métier serait tout à fait perdu en Pétrolie. Il y a, disons-le, un grand stimulant à cette activité excessive, c'est qu'à moins de travailler avec ardeur il n'est pas possible de vivre. Le prix des objets les plus indispensables, nourriture, vêtements et logement, ont plus que triplé en Amérique depuis quatre années. Le taux des salaires est énorme dans la région de l'huile, mais par contre le prix des denrées y est énorme également. A quoi sert que la journée d'un conducteur de chariot aille à quarante dollars, si, pour vivre lui et ses deux chevaux, il lui faut en dépenser trente ? Cela lui fait, il est vrai, un bénéfice de dix dollars ; mais ce bénéfice, il l'achète au prix d'une existence de fatigues et de privations à laquelle, si hardi qu'il fût, il hésiterait à s'exposer ailleurs aux mêmes conditions. Aussi n'y a-t-il que les individus les plus forts et les plus résolus qui puissent supporter la vie sauvage de cette région. C'est ce qui fait que la contrée passe pour très-salubre, la maladie étant rare chez sa robuste population de mineurs, de manouvriers et d'aventuriers endurcis sous le climat de la Californie. Il est permis pourtant de douter de la salubrité d'un district où les deux maladies régnantes sont le typhus et la dysenterie typhoïde, et où l'une et l'autre vous tuent assez prestement. Ces affections ne sont le résultat ni d'une mauvaise nourriture, ni d'excès de boisson ; il est extrêmement rare de rencontrer un homme ivre. Les vices du lieu sont le jeu et un langage toujours émaillé de jurons. Le premier est la conséquence presque naturelle du genre de spéculation auquel on se livre ; l'autre est une simple façon de parler, un dialecte local, dont tout le monde se sert même dans la plus simple conversation.

A côté de cela, toutefois, il est une vertu très-importante dans